

## LA MULTIPLICATION DES PAINS

La multiplication des pains appartient au monde merveilleux des faits et gestes miraculeux de Jésus.

Quel enfant n'a-t-il pas rêvé un jour, au bord de la piscine ou bord de la mer, de pouvoir marcher sur l'eau ? Quel médecin n'a-t-il pas souhaité être habité par ce don de guérir, par le seul toucher ou par la parole, le lépreux, le paralytique, le sourd, l'aveugle ? Quel étudiant, en salle d'examen, n'a-t-il pas désiré lire dans la pensée du meilleur de la classe pour conduire sa réflexion ? Quel homme politique n'aimerait-il pas être capable de changer l'eau en vin pour réjouir les cœurs et de multiplier les pains pour nourrir les affamés ?

Mais il nous faut être vigilant, car cette simple lecture de ces événements est extrêmement réductrice des messages qu'ils portent : il nous faut dépasser les apparences ; nous devons cesser de ne voir que le *dehors* des choses pour explorer leur *dedans* ; nous devons changer de dimension pour découvrir leurs sens cachés. Et c'est bien dans cette direction que Jésus nous invite à travailler, notamment à l'occasion des deux multiplications des pains comme rapportées par Marc et Matthieu quand il nous oblige à ***aller de l'autre côté, à changer de rive !***

### 1 Les faits

- 1.1. Une grande foule est rassemblée. Jésus se met à les instruire longuement. A la demande des apôtres, il réunit le peu de nourriture disponible ; tous (cinq mille hommes) mangent à satiété et il en reste de quoi remplir douze couffins. (Mc 6, 30-44).
- 1.2. Jésus oblige ses disciples à monter dans la barque pour changer de côté. Une tempête soudaine les épuise à ramer. Jésus, marchant sur les eaux, les rejoint pour les rassurer. Ils étaient stupéfaits car ils n'avaient pas compris le miracle des pains (Mc 6, 45-52).
- 1.3. Jésus se retrouve entouré d'une grande foule restée auprès de lui depuis trois jours. Pour les nourrir, il se fait apporter le peu de nourriture disponible pour le distribuer aux quatre mille personnes présentes qui mangent à satiété ; les restes sont rassemblés dans sept corbeilles (Mc 8, 1- 9).
- 1.4. Jésus et ses disciples montent dans une barque pour aller sur l'autre rive (du lac de Tibériade ?) et changer de région (Mc 8, 10).
- 1.5. Après une altercation avec des Pharisiens qui demandent à Jésus un signe dans le ciel, il se rembarque avec ses disciples pour changer à nouveau de rive. Ceux-ci ont faim et ils avaient oublié de prendre du pain. Leurs discussions conduisent Jésus à les rabrouer en les accusant, après avoir assisté aux deux miracles de la multiplication des pains, *d'avoir l'esprit bouché, des yeux pour ne point voir et des oreilles pour ne point entendre*. Il leur appelle alors ce qui s'était passé : « *Quand je rompis les cinq pains aux cinq mille, combien recueillîtes-vous de paniers pleins de morceaux ? Ils lui disent : Douze. Et quand [je rompis] les sept aux quatre mille, combien recueillîtes-vous de corbeilles pleines de morceaux ? Et ils dirent : Sept.* » (Mc 8, 19-

20). Il achève alors son explication par ce « *Comment ne comprenez-vous pas ?* » (Mc 8, 21).

## 2 Nouvelle relecture de ces événements

- 2.1. Le premier miracle de la multiplication des pains est précédé d'un enseignement dispensé par Jésus. Il est probable qu'il en sera de même pour le second miracle, bien que l'évangile n'en parle pas ; en effet, il indique que la foule venait de suivre Jésus pendant trois jours. Trois jours qu'on ne peut imaginer sans une forme quelconque d'enseignement. Ceci n'est pas sans rappeler la première fois, dans l'histoire des Hébreux, que la parole a été proclamée. C'était à la fête des tentes qui a marqué la naissance du judaïsme : le prêtre se fit apporter le livre de la loi de Moïse, le lut, donna un sens à ce qu'il lisait ; tout le peuple écoutait, comprit les paroles proclamées et fut invité à manger et à boire (Ne 8, 1-12). Ainsi, ici comme dans les scènes relatées par Marc, il n'y a pas loin du « parler » au « distribuer à manger », du « écouter » au « manger » comme si ces deux fonctions qui pourtant s'exercent dans deux dimensions totalement différentes (d'un côté le physiologique, de l'autre le psychologique) étaient étroitement interconnectées, la première étant à l'image de la seconde, la première étant *l'apparence* de l'autre qui se laisse ainsi se découvrir. Le corps et l'esprit (ou plus largement la Matière et l'Esprit qui sont comme les deux faces du monde) sont ainsi étroitement associés et, pour passer de l'un à l'autre, il nous faut franchir une frontière, un seuil qui sépare le dehors du dedans des choses, tout comme, dans nos maisons, nous passons d'une pièce à l'autre. Une sorte de traversée du miroir qui me ferait rejoindre un autre que moi irréel<sup>1</sup>.
- 2.2. Les nombreux changements de rives mentionnés par l'évangéliste ne sont rien d'autre qu'une invitation à découvrir le sens caché de ce que les disciples vivent et cette première traversée, accompagnée d'un autre miracle, -Jésus marchant sur les eaux -, est particulièrement instructive. Ce changement de côté, notre recherche du sens caché des choses, ne se fait pas sans risque : elle est mère de tous les dangers. Elle nous fait entrer dans un monde inconnu qui peut nous déstructurer, nous déstabiliser, nous faire mourir à nous-même, modifier fortement et violemment notre façon de voir les choses, altérer notre foi, nous faire peur : en définitive, quelque chose qui ressemble à une tempête... dans nos têtes. Ce franchissement de frontière qui nous permet de découvrir ce qui échappe à nos sens, est en mesure de nous rendre capable de découvrir la véritable dimension de Jésus. Et c'est bien cela que les disciples commencent à vivre en voyant Jésus marcher sur les eaux (la mer de tous les dangers) non pas à l'aide d'artifices technologiques non encore inventés, mais parce que, immatériel, il n'a plus de poids. Nous sommes bien dans le Réel de la physique et non plus dans le Connu<sup>2</sup>. Nous avons traversé le miroir...

---

<sup>1</sup> Le Physicien distingue le Connu du Réel. Le Connu est accessible à nos cinq sens (comme le toucher ou la vue) ; il est de nature discontinue. Le Réel n'est accessible à nos sens pas plus qu'à notre intelligence ; il est de nature continue, un peu à la manière des champs électromagnétiques ; il ne doit pas être confondu avec ce que nous appelons ordinairement la « réalité » qui, à nos yeux, est la seule chose qui existe et donc se confond avec le Connu...

<sup>2</sup> Cette porte sur l'autre dimension du monde s'ouvrira à nouveau un peu plus tard, sur la montagne de la transfiguration (par exemple Mc 9, 2-8).

2.3. La seconde multiplication des pains qui ressemble étrangement à la première, est peut-être destinée à faire revivre l'événement de l'intérieur et révéler la signification du miracle, mais cela n'a pas fonctionné comme souhaité car il va s'avérer que les disciples n'ont rien compris de ce qu'ils ont vu. Pourquoi ? Peut-être à cause de ceci. Les disciples ont été pris de panique sur le chemin initiatique ouvert par Jésus pour leur faire découvrir le sens de ce qu'ils avaient vécu et surtout pour le rejoindre dans sa vraie dimension. Pour les rassurer, Jésus a dû mettre fin à leur épreuve en faisant tomber le vent ; ainsi, la tempête s'est calmée *prématurément* avant qu'ils aient atteint l'autre rive, c'est-à-dire avant qu'ils aient compris. Ils sont donc incomplètement instruits et ne sont pas encore prêts à porter sur le monde un autre regard. Ne voulant pas les laisser ignorants, Jésus leur explique donc ce qui s'est passé lors des deux multiplications des pains, mais son explication à de quoi nous laisser quelque peu pantois. En effet, nous assistons ici à un discours surréaliste, complètement décalé par rapport à la réalité des disciples qui, en montrant qu'ils ont faim, laissent parler leur ventre : quel rapport y a-t-il entre le fait que les multiplications aient produit plus de nourriture qu'il en faut pour nourrir des milliers de personnes et le fait que, comme les restes n'ont pas été emportés, les disciples aient faim ? Après avoir été sévèrement sermonnés (*vous avez l'esprit bouché !*) et entendu les paroles de Jésus, nul ne sait si les disciples ont finalement compris les événements qu'ils venaient de vivre. L'évangile de Jean est, de ce point de vue, beaucoup plus didactique. Il reprend le récit de la multiplication des pains (6, 1-15), puis celui de la traversée de la mer, de la tempête et de la marche de Jésus sur les eaux (6, 16-21) destinées à faire découvrir le sens du miracle de la multiplication des pains que Jésus va délivrer lui-même dans la synagogue de Capharnaüm (6, 22-40).

Mais que fallait-il donc comprendre ?

2.4. Ce que Jésus veut faire comprendre à ses disciples, c'est que la nourriture qu'il nous offre est inépuisable : préparée pour cinq mille puis quatre mille personnes qui mangent à satiété, il en reste toujours. Mais ce n'est pas tout. Etant inépuisable, elle n'a rien à voir avec celle préparée avec de la farine, qui s'épuise sitôt mangée et qui demande à chaque fois autant de travail pour la préparer. Ceci n'est pas sans rappeler, étrangement, l'épisode du puits de la Samaritaine<sup>3</sup> qui précède celui de la multiplication des pains : Jésus propose une eau vive qui désaltère pour toujours, en déclarant que « *qui boira à l'eau que je lui donnerai n'aura plus jamais soif* », une eau qui n'a rien de commun avec l'eau que l'on tire du puits et qui désaltère le voyageur dans le désert. Jésus apparaît clairement comme une corne d'abondance pour l'humanité : buvez de cette eau et vous n'aurez plus soif ; mangez de ce pain et vous n'aurez plus faim. Les discours de Jésus sur l'eau et sur le pain sont donc étonnamment semblables et les comportements des disciples et de la Samaritaine, - qui demande de cette eau vive pour lui éviter de revenir chaque jour puiser de l'eau du puits-, sont tout autant similaires. Les disciples et la Samaritaine sont unis dans un même combat, -celui de la survie-, qui consiste à repousser le plus loin possible le moment de la mort en désaltérant le corps et en satisfaisant le ventre. Face à eux, Jésus leur propose une eau et un pain pour l'au-delà de la mort, pour la vie éternelle.

2.5. Chez Jean (6, 22-35), Jésus s'identifie au pain de vie ; il est celui qui descend du ciel et donne vie au monde par opposition à la manne du désert qui n'a pas empêché le peuple de Moïse de mourir. En s'incarnant dans le pain, il est à la fois celui qui donne

---

<sup>3</sup> que seul Jean relate en 4, 1- 30

ET son don. Le pain multiplié donné par Jésus n'est pas une nourriture périssable qui apaise le corps mais il est une nourriture qui demeure en vie éternelle et *réjouit les cœurs* : il est la nourriture de l'âme. L'incompréhension des disciples provient du fait que, malgré les nombreux changements de rives survenus au cours de leur pérégrination, ils continuent à camper au dehors des choses où s'impose la loi du corps et donc du ventre, incapables qu'ils sont, - tout comme la Samaritaine-, de suivre Jésus sur le chemin qui conduit au-dedans des choses, le domaine de l'âme car leur esprit est bouché.

2.6. Ce pain si particulier a été longuement préparé. Par Jean le Baptiste qui a préparé la route au Christ alors qu'il était encore dans le sein d'Elisabeth. Ou, plutôt, par Sara à qui Abraham a demandé de préparer *le pain qui réjouit les cœurs* et qui n'a jamais été servi à ses visiteurs. A moins que ce soit beaucoup plus tôt. Avant la création du monde. Avant que la lumière fut. Du temps où le Christ était auprès du Père, encore dans le sein de Dieu.

Sur les bords du lac de Tibériade, Jésus se donne en partage, prémices au dernier repas pris avec ses disciples à Jérusalem, quelques jours avant sa mise en croix. La vie de Jésus est ainsi encadrée par deux événements :

- le verbe (la parole) qui se fait chair
- et la chair qui se donne à manger.

R. PazdeJ  
Assomption 2012